

Ce sont les congés payés qui ont sauvé la Côte d'Azur

*Une belle œuvre de voyages a ranimé l'industrie hôtelière
et permet aux chemins de fer de ne plus avoir de déficit*



Et voici trois charmantes « Congés payés », coiffées de la si seyante capeline

SOUS ce titre, notre excellent confrère parisien *Ce Soir* publie actuellement, un reportage fort intéressant, de son envoyé spécial, Charles Reber.

On y voit la preuve éclatante que le Front Populaire, grâce à une organisation impeccable, a réellement donné à notre Côte d'Azur un essor devenu nécessaire pour ranimer l'industrie hôtelière qui, en été, menaçait de sombrer.

Les « Congés Payés », c'est une grande famille qui apprend à s'estimer, à s'aimer. Ce sont de braves ouvriers, employés, artisans qui, grâce à l'effort de quelques hommes, jouissent d'un repos bien mérité, dans l'une des plus belles régions du monde, fière de les accueillir et de leur souhaiter la bienvenue.

Les « Congés Payés », c'est notre Côte d'Azur, à la portée de toutes les bourses.

Et pour confirmer sa thèse, notre confrère Charles Reber rapporte l'expression même d'un des plus dévoués et actifs organisateurs de cette belle œuvre populaire.

« En procurant de la joie au peuple laborieux des villes, nous avons ranimé l'économie de la Côte d'Azur. Aux riches défailants, nous avons substitué le peuple de France. Et l'expérience est concluante : nous avons sauvé la Côte d'Azur en la donnant à tous ».

Il y a des trains bondés d'ouvriers, sur les visages desquels on lit la joie de vivre. Il y en a des milliers dont le flot se déverse sur toutes nos cités : Cannes, Juan-les-Pins, Antibes, Menton, Nice.

Leurs journées sont bien remplies; ils veulent tout voir, tout admirer. Ils vont, comme le dit si bien Charles Reber « d'étonnement en étonnement », s'exaltant sur la modicité des prix qu'affichent nos grands magasins.

Le reportage de notre confrère parisien se poursuit avec une journée à Nice, ou « sous la voûte ininterrompue de verdure que forment les ramures des platanes cossus de l'avenue de la Victoire », les « congés payés » refluent de la plage vers leurs hôtels et leurs restaurants.

Puis, c'est « sous les arcades de la place Masséna, aux formes géométriques... » La foule est dense et l'animation est grande. Ce sont des promenades « dans le Jardin Albert Ier, sur la promenade des Anglais avec ses palmiers et ses lauriers-roses ». Ce sont les casinos qui ne désespèrent pas, les plages qui grouillent de monde et les artères aussi. Restaurants, hôtels, cafés, sont bon-

nés. Les petits commerçants, le commerce moyen, sont ravis; l'enquête de Charles Reber en est la preuve flagrante, laissons-lui la parole :

— Vous êtes satisfait de la saison ? ai-je demandé à un hôtelier.

— Depuis plusieurs années, nous n'avions pas vu un tel mouvement, me répond-il. C'est à la nouvelle organisation du tourisme populaire que nous devons cette reprise.

— Votre hôtel est plein ?

— Hier soir, 71 de mes chambres sur 73 étaient occupées. Il y a cinq ou six ans que je n'avais vu ça. Tous mes concurrents vous diront la même chose.

« Et l'on manque de chambres à Nice ! On me disait, hier soir encore, qu'on allait être obligé d'envoyer les touristes à Menton et à Juan-les-Pins, alors qu'on pourrait tous les loger ici.

« J'ai entendu cinq autres hôteliers me tenir les mêmes propos. Deux restaurateurs qui offrent des menus allant de 8 à 20 fr., vin compris, se sont déclarés satisfaits, eux aussi ».

— Songez que cette année, à la fin juillet, j'avais déjà doublé mon chiffre d'affaires de l'an dernier, a ajouté l'un d'eux.

Une marchande de souvenirs de l'avenue de la Victoire me dit :

— C'est ma meilleure saison depuis longtemps. Et puis, vous savez, je préfère cette clientèle à l'autre. L'autre n'a jamais acheté beaucoup de souvenirs. Celle-ci achète, au contraire !...

Les agences de tourisme qui organisent des excursions en mer ou dans les environs, à des prix populaires, n'avaient pas tant travaillé depuis longtemps. Quant aux cinémas, ils sont pleins tous les soirs, et les terrasses des cafés et brasseries sont bondées.

— Mais le clou de cette action, le connaissez-vous ? m'a dit une personne bien informée.

— Dites !

— Le tourisme populaire permet aux compagnies de chemin de fer de boucler leur budget sans déficit pendant la période d'été. Est-ce que l'expérience n'est pas concluante ?

Que l'on vienne après cela nous dire que le Front Populaire ne fait pas bien les choses, nous répondrons tout simplement que rien jusqu'à ce jour n'avait été fait dans cette voie. Et puis, les résultats sont là. D'ailleurs, il est entendu que l'on peut toujours critiquer, mais être aussi de mauvaise foi.

L. LIONS.